

Johanna Sumiala
MEDIATED DEATH
Cambridge, Polity Press, 2022, 225 p.

Marie-Pier Beauséjour
Université Concordia

La simultanéité de la présence et de l'absence, le caractère autant exceptionnel que quotidien de la mort, fait partie des propositions en apparence contradictoires qui font de la mort une grande faiseuse de paradoxes. Johanna Sumiala, professeure associée en *Media and Communication studies* à l'Université d'Helsinki, aborde dans *Mediated Death* les transformations historiques, sociales et culturelles des formes contemporaines de médiations de la mort. Elle s'interroge sur les dynamiques changeantes de l'environnement des communications et leurs effets sur les pratiques rituelles entourant la mort. Plus particulièrement, ce sont les « hybridations numériques » de la mort à travers les multiples plateformes de communication, de même que les implications sociales des « assemblages hypermédiatisés », qui interpellent Sumiala.

Mediated Death est divisé en sept chapitres, dont un premier chapitre introductif dans lequel Sumiala contextualise l'ouvrage et présente sa structure. Le deuxième chapitre plonge les lecteurs et lectrices dans une historicisation de la mort comme phénomène social et public. Qu'il s'agisse des exécutions publiques, des avis de décès dans la presse écrite ou de la diffusion télévisée en direct de funérailles, une même logique traverse l'histoire des représentations de la mort publique dans les médias : plus la mort d'une personne est perçue comme unique et inattendue, plus elle attirera l'attention du public et jouira d'une grande visibilité. Autrement dit, l'attention donnée aux morts publiques dépend du « *degree to which it is considered unusual, rare or abnormal* ». En ce sens, Sumiala souligne un certain voyeurisme des spectateurs et spectatrices, comme en témoigne la fascination envers les images télévisées de l'assassinat de John F. Kennedy et celles du fatal accident de voiture de la Princesse Diana, exemples types de « morts spectacles ».

Ces « morts inhabituelles », Sumiala les désigne en utilisant le terme « *events* » qu'elle définit comme des incidents venant créer une rupture de l'ordre normal des choses dans le monde des médias hybrides. Dans le troisième chapitre, Sumiala s'attarde à décortiquer la structure de ces « *death events* ». Pour les besoins de son propos, l'autrice conçoit les « *mediated death events* »

comme des pratiques rituelles étant donné le potentiel qu'ils ont de générer une forme collective de mémorialisation. Ainsi, des funérailles télédiffusées ou webdiffusées auraient pour effet de réunir momentanément des participants et participantes, sur place et dans leurs domiciles, pour rendre hommage à une personne défunte. Ces « *media death events* » fournissent donc un espace pour déposer et « gérer » les émotions, les paroles et gestes symboliques relatifs à un décès public.

La globalisation des communications à travers la numérisation des médias, l'ubiquité d'Internet, les communications mobiles ainsi que le développement des réseaux sociaux, caractéristiques des 20^e et 21^e siècles, ont profondément influencé la présence publique de la mort dans les médias et conséquemment dans la société. Ces transformations historiques, que Sumiala nomme « *hybridization of media* », auraient eu des implications profondes sur les façons de négocier notre propre mortalité, et c'est ce que l'auteur tente de démontrer dans les trois chapitres suivants.

En tenant compte des propositions précédentes, le chapitre 4 a pour objectif de repenser la ritualité en se basant sur la prémisse selon laquelle les rituels de deuil sont des éléments centraux du deuil public. Sumiala mobilise des exemples tirés d'événements relativement récents (*Manchester bombing*, c'est-à-dire l'explosion d'une bombe lors du concert de l'artiste pop Ariana Grande, la fusillade au Charlie Hebdo, la mort de David Bowie et la pandémie de COVID-19) pour explorer les mécanismes de deuils spécifiques à différents réseaux sociaux (Instagram, Twitter, YouTube et Facebook). À la suite de cette exploration, Sumiala avance que, contrairement aux *death events* associés aux médias « classiques » qui créent une brèche dans la temporalité quotidienne – pensons par exemple aux bulletins de nouvelles spéciaux qui interrompent la programmation télévisuelle habituelle – les « *mediated death events as hybrid incidents* » sont, par l'entremise des réseaux sociaux, imbriqués dans l'enchaînement régulier des événements. En effet, *likes*, *hashtags*, défilement infini d'images et de vidéos font désormais partie du quotidien de la majorité des gens.

Après avoir exposé l'argument selon lequel une présence publique accrue de la mort couplée à une multiplication et une hybridation des formes de deuil public témoigneraient d'un *revival* de la mort dans la société contemporaine, Sumiala consacre les deux chapitres suivants aux différentes formes de commémoration des *mediated deaths*. Devant le constat de l'hétérogénéité des formes rituelles, Sumiala souligne l'absence de consensus autour de ce qui serait jugé

moralement « acceptable » en termes de pratiques de deuil public. Le chapitre 5 présente les conditions propices aux contestations d'actions rituelles associées à des *public death events* et montre comment ces tentatives de renégociation façonnent les conceptions associées aux vies et morts perçues comme *grievable* ou *non-grievable*. Le propos de Sumiala s'articule principalement autour des tensions enracinées dans la catégorie socialement, culturellement et historiquement construite de *victimhood*.

Alors que le chapitre 5 discute des dissensions autour des pratiques rituelles publiques, le sixième chapitre aborde les formes de commémoration qui connectent et rassemblent les personnes, qu'elles aient ou non connu la personne défunte. Le cas de la mort de George Floyd est cité comme exemple où une participation rituelle à travers les médias hybrides devient une action collective qui connecte les personnes entre elles, tout en s'inscrivant dans une trame historique plus large. En d'autres termes, les publications partagées à l'aide de mots-clés auraient pour fonction sociale de garder la mémoire des personnes défuntes en vie au nom d'une cause plus grande, soit celle du respect des droits des personnes afro-américaines dans le cas de George Floyd. En somme, Sumiala soutient que les pratiques de deuil manifestées dans les médias hybrides changent les relations entre les vivants et les morts. Elle suggère entre autres que l'essentiel des relations *postmortem* actuelles refléteraient l'idée de permanence d'une mort *in limbo*. Autrement dit, dans quelle mesure les morts sont-ils « vraiment morts » si leur présence persiste dans les médias hybrides ?

Sumiala clôt son propos dans le chapitre 7 en avançant l'argument selon lequel l'eschatologie, comprise comme système de principes sur la destination finale des êtres humains, se transforme en technologie de communication dans les sociétés contemporaines. La conclusion ouvre sur des questionnements ontologiques concernant l'idée d'immortalité numérique, les personnes commémorées pouvant l'être indéfiniment en raison de la pérennité des espaces virtuels de mémorialisation. Sumiala met en évidence le processus de redéfinition des catégories sociales de la vie et de la mort à travers les médias hybrides.

Toutefois, alors que ces questions sont débattues sur le plan théorique, de nombreuses entreprises de services funéraires offrent déjà des « solutions » au « problème » du flou entourant le statut des morts à l'ère des médias hybrides. Par exemple, adieu les pierres tombales pour les clients et clientes d'un nouveau cimetière des Laurentides : les informations des défunts et défuntes sont stockées dans un nuage numérique accessible exclusivement à l'aide d'un téléphone

intelligent et moyennant des frais technologiques mensuels. De ce constat, une question pressante s'impose : serait-il possible de collectivement faire sens de cette période de redéfinition des relations entre les vivants et les morts en dehors de la multitude de « solutions-produits » proposée par les entreprises de services funéraires ?